

T'apporte quand tu sommeilles,
 Las des veilles,
 Un rêve de ton pays!

Mais, hélas ! ta vie est faite,
 O poète,
 De misère et de tourment ;
 Tu caches pour ton supplice
 Le cilice
 Sous un riant vêtement.

C'est qu'à la foule insensée
 La pensée
 Doit dérober sa douleur ;
 Il faut lui montrer la rose
 Toute éclore ;
 Et garder l'épine au cœur.

Il faut marcher solitaire
 Sur la terre
 Où nul ne doit s'attarder,
 Et garder ses chants de flamme
 Dans son ame
 Où Dieu seul peut regarder.

Poète, oh ! que Dieu te fasse
 Un espace
 Large et rayonnant d'azur !
 Pour voir sa plume qui penche
 Toujours blanche,
 Le cygne veut un lac pur.

Poète, à la voix qui chante
 Si touchante,
 Dis au monde ton adieu ;
 Car sur la croix on attache
 Et l'on tache
 L'homme qui peut être un dieu.

CLARA-FRANCIA-MOLLARD.

Lyon, 4 janvier 1838.